

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 45 (2018)
Heft: 6

Artikel: Le livre papier est toujours vivant
Autor: Wenger, Susanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le livre papier est toujours vivant

La numérisation a ébranlé le marché suisse du livre et les ventes ont diminué. Mais le monde des livres résiste aux tempêtes – avec la passion et la créativité de la base.



SUSANNE WENGER

Une lumière légère est projetée de l'extérieur sur les tables de lecture. Les pièces sont hautes sous plafond, l'ameublement est moderne et convivial: dans la librairie bernoise «Buchzeichen» à Langenthal, le livre est exposé comme bien culturel et célébré sur le plan esthétique. Trois femmes ont réalisé un rêve avec son ouverture ce printemps. Elles sont toutes liées professionnellement au livre, en tant que chefs d'entreprise, elles pénètrent dans le secteur du livre de manière différente. Beatrix Stuber a abandonné son emploi mieux rémunéré de professeur de lycée. «Bien sûr, il a fallu du courage pour franchir le pas», dit le copropriétaire, mais les librairies ont à

nouveau le vent en poupe. «Les gens aiment flâner entre les livres, dans un endroit magnifique», ajoute Susanna Paolletti. En tant que femme d'affaires, elle garde un œil sur le cours des affaires.

Ces habitantes de Langenthal ne sont pas seules. Au cours des deux dernières années, de nouvelles librairies ont ouvert leurs portes, sous l'égide de l'Association suisse des libraires et éditeurs (SBVV). Avant cela, une majorité était en pleine crise et en cours de démantèlement. Le prix imposé du livre a baissé en 2007. De grands détaillants en ligne comme Amazon sont apparus sur le marché. Le chiffre d'affaires des libraires suisses s'est effondré. Rien qu'en Suisse alémanique, plus de cent librairies ont dû fermer leurs portes, il en reste encore

La librairie «Buchzeichen» à Langenthal est synonyme d'une nouvelle tendance: après des années de démantèlement pur et simple, de nouveaux lieux de rencontres pleins de livres ont été rouverts en Suisse.

Photo: Matthias Schneider

aujourd'hui deux cents. Pour Dani Landolf, directeur de la SBVV, le fait qu'un mouvement contraire soit en cours est «un bon signe». L'industrie du livre a été l'une des premières industries à ressentir le potentiel explosif de la dématérialisation. «Mais nous sommes toujours là», dit Landolf, «et nous sommes un peu mieux lotis en ce moment.»

Livres dans les boutiques bio

Cette déclaration peut être teintée par un certain optimisme forcé, mais les chiffres sont là pour l'appuyer. La part des livres vendus en ligne en Suisse s'est stabilisée à environ 25 %. Autrement dit: les trois quarts des livres sont encore achetés en boutique par des biblio-

philes. La baisse des ventes au détail de livres a également ralenti récemment. 2018 pourrait même se traduire par une légère hausse, qui dépendra de l'activité liée à Noël. Cependant, cette évolution encourageante ne s'est pas produite d'elle-même. Beaucoup de libraires ont fait le constat suivant: pour faire entrer les gens dans les librairies, il ne suffit plus de mettre des livres en rayon. Les librairies sont devenues des lieux de rencontre avec des cafés, des salons, des événements et des cercles de passionnés. Les collections sont soigneusement sélectionnées. «Notre sélection est triée sur le volet», dit Beatrix Stuber, «la clientèle apprécie d'être inspirée et conseillée.»

La libraire appenzelloise Carol Forster a réagi très tôt. «Intégrer et profiter» est le nom de l'action qu'elle propose plusieurs fois par semaine depuis neuf ans dans sa «librairie»: les groupes ou les particuliers peuvent réserver la librairie le soir et feuilleter les ouvrages en stock. «Nous affichons toujours complet», dit Forster. Elle s'appuie également sur les achats locaux. Elle livre les livres qu'elle a commandés via sa boutique en ligne dans les magasins de l'Appenzeler Vorderland. On n'y trouve plus de librairie, mais maintenant le détaillant Volg, la boulangerie, le magasin bio et le café gèrent des mini-librairies. «Les magasins de village soutiennent les magasins de village», dit M. Forster. Et les consommateurs conscients, fatigués de la mondialisation peuvent contribuer au dynamisme de leur lieu de résidence.

Le toucher d'un livre

Les éditeurs de livres reçoivent des fonds culturels du gouvernement fédéral depuis deux ans. Mais cela ne suffit pas à faire fleurir la créativité. «Nous affinons notre profil», déclare Matthias Haupt dans la salle de conférence de la maison d'édition principale du Quartier de Länggass de la ville de Berne. Il

appartient à la troisième génération à la tête de l'entreprise familiale. Aujourd'hui, les éditions Haupt-Verlag publient principalement des ouvrages de non-fiction portant sur la nature et l'environnement, ainsi que sur l'artisanat et le design. L'accent est mis sur la qualité, y compris en termes de conception. L'éditeur publie «Steine Berns» (Pierres de Berne), un nouveau guide d'excursion géologique à travers la ville. Presque tendrement, il caresse la cou-

«Nous nous déplaçons sur une mince couche de glace, mais la glace tient.»

Éditeur Matthias Haupt

verture rugueuse: «Le papier est inspiré du grès.» La sensation, à savoir le toucher tactile – est pour Haupt un atout incomparable du livre papier.

Les livres de grande qualité, même les livres de niche, attirent un public qui est disposé à payer. Le guide des plantes Flora Helvetica a été publié dans sa sixième édition par Haupt. Presque toutes les fleurs sauvages de Suisse y sont répertoriées, mais avec ses deux kilos, il est très lourd à porter pour les amateurs de fleurs. L'éditeur associe désormais le livre à la technologie du 21^e siècle: une application pour appareils mobiles. Cela a aussi son prix, mais selon Haupt, tout se passe très bien. Contrairement aux éditeurs de journaux, les éditeurs de livres n'ont jamais fait l'erreur de proposer leurs produits en ligne gratuitement. «Nous marchons sur une mince couche de glace», dit Haupt, «mais la glace tient.» Il se montre plus optimiste qu'il y a cinq ans.

Plus qu'une mode rétro

Un tiers des livres vendus en Suisse sont des romans de fiction, allant des romans aux polars. Les biographies

sont également bien accueillies, pas seulement celles de célébrités. Et même lorsqu'ils ne sont jamais mis en vente. Dans le cadre du projet culturel Edition Unik, des gens comme vous et moi peuvent écrire leur biographie. Ils sont guidés à travers un programme d'écriture au moyen d'un logiciel spécialement développé et reçoivent à la fin deux exemplaires du livre en version papier. «La fascination pour le livre est encore grande quand il s'agit de raconter sa propre vie aux enfants, à sa famille et à ses amis», dit Martin Heller, initiateur et entrepreneur culturel. Les participants savent qu'ils ont produit quelque chose de précieux, «et pour eux ce caractère précieux s'exprime mieux dans un livre élégant et sensuel que dans un fichier froid.»

Le livre papier est vivant. Et il semblerait que ce soit plus qu'une simple mode rétro comme pour les disques vinyles. Alors que de plus en plus de musique est diffusée en ligne, l'e-book n'a pas encore pu s'établir en Suisse. Sa part de marché se situe aux alentours de 10 %. Le livre classique a quelque chose que les gens ne veulent évidemment pas abandonner, même à l'ère du numérique: une interaction physique, une immersion ininterrompue dans les expériences de lecture. «Les gens passent déjà beaucoup trop de temps devant l'ordinateur», dit Carol Forster, libraire, «ils profitent de leur temps libre avec un livre dans leurs mains.» Sa collègue Beatrix Stuber souligne qu'elle «n'a pas envie d'être une simple administratrice de données.» Et Dani Landolf, directeur général de SBVV, cite l'écrivain Umberto Eco: «Le livre est comme la cuillère – une invention qui ne peut être améliorée.»

Vous trouverez à la page suivante un aperçu de l'actualité du livre en Suisse.